

# VIVANT !

Un film de Vincent Boujon

SORTIE NATIONALE LE 1<sup>ER</sup> AVRIL 2015

France / 1h 20 min. / DCP / Couleur / 5.1 / 2014 / Visa 140.891

## Presse

### **Makna Presse**

Chloé Lorenzi – Audrey Grimaud – Mathilde Simonian

177 rue du Temple

75003 Paris

Tel. 01 42 77 00 16

info@makna-presse.com

## Distribution

### **Andana Films**

Tel. 04 75 94 34 67

contact@andanafilms.com

www.andanafilms.com

### **The Kingdom**

Tel. 06 51 22 77 20

distrib.thekingdom@gmail.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur [www.makna-presse.com](http://www.makna-presse.com)

# SYNOPSIS

Cinq garçons vont tenter un saut en parachute. Ils ont quelques jours pour se préparer. A terre, ils sont des hommes, séropositifs, que la mort a effleurés. Ils sont unis entre la nuit et le jour, entre ciel et terre, entre éclats de rires et confidences, entre les mots et ce qui ne peut se dire, le courage et la frayeur. L'un après l'autre, ils tenteront de se jeter dans les airs : ils sont vivants, ensemble.

# INTENTIONS

SIDA. 4 lettres qui ont marqué ma génération.

C'est une histoire collective. 30 ans de batailles, de nombreux morts pour quelques victoires. 30 ans qu'il s'invite dans nos relations, qu'il nous renvoie à notre propre intimité, à nos faiblesses, à la difficulté de parler de sexualité, qu'il nous questionne sur nos instincts de vie.

Le lundi 5 avril 2010, je sautais en parachute.

Je m'interroge encore sur mes motivations, moi qui préfère ce qui m'est connu aux nouvelles expériences. Pas de volonté de me surpasser, de me prouver quelque chose, d'accomplir un exploit sportif. Juste une curieuse envie d'éprouver une fois l'intensité du temps et sa brièveté, l'envie aussi de découvrir l'espace avec mon corps, de me sentir petit et seul dans cet élément.

Je garde en moi la seconde qui précède juste le saut, où le pied décolle du plancher de l'avion ; l'étincelle où la décision de sauter est prise, où l'on sait qu'il sera impossible de revenir en arrière.

Car c'est à ce moment précis qu'on se révèle à soi-même : puissant et fragile à la fois, courageux ou inconscient, éphémère, mais vivant !

*Vincent Boujon*

Paris, 10 janvier 1959. À l'extrême fin d'une réunion du groupe de la revue Arguments, Georges Perec redemande la parole à Jean Duvignaud. Un magnétophone enregistre la discussion.

« Je voudrais parler d'un saut que j'ai fait. Au départ, il semble n'y avoir aucun rapport entre un saut en parachute et une discussion entre intellectuels. Et effectivement, il n'y a aucun rapport. Simplement, si j'arrive à vous parler de la manière dont je le ressens actuellement... de la manière dont moi j'ai fait un saut en parachute à une certaine époque, il me semble qu'il y a un certain nombre de rapports communs, que je ne peux même pas chercher à définir, mais qui vont se définir de n'importe quelle façon... Seulement, il ne faut plus entendre le mot « parachutiste » au sens où on l'entend actuellement, simplement considérer que parmi tous ces parachutistes, il y a un parachutiste qui est moi, Georges Perec (petit rire gêné), c'est-à-dire quelqu'un qui, quand même, a une certaine bonne volonté, un certain goût de vivre, un certain nombre de difficultés et qui arrive à les résoudre, ou qui pense arriver à les résoudre justement dans la mesure où il va arriver à franchir toutes ces étapes nécessaires pour sauter. »

*Georges Perec – Je suis né – La librairie du XXe Siècle – Le Seuil – 1990*

# ENTRETIEN AVEC VINCENT BOUJON

## ***Comment t'es venue l'idée d'associer vie avec le VIH et saut en parachute ?***

J'ai rapidement réalisé que les personnes vivant avec le VIH avaient besoin et envie de s'extirper du regard extérieur souvent empreint de compassion bienveillante. Ça m'a donné l'idée d'un film dont elles seraient les héros, les aventuriers d'une guerre intérieure, mais aussi sociale. Je voulais que les spectateurs puissent s'identifier, en sortant des représentations d'un quotidien déjà vu, à travers un saut en parachute, ce qui représente quelque chose d'extraordinaire à faire et à vivre. Il fallait aussi que le danger soit complètement maîtrisé à travers cette prise de risque, pour être en accord avec les besoins des personnes qui vivent avec le VIH de retomber sur leurs pieds et de prendre soin d'eux. Finalement, c'est un peu au spectateur de trouver le lien entre les deux.

## ***On pense à des films de guerre, construits comme des récits d'initiation, avec de beaux portraits d'hommes se révélant au contact de la peur, liée à la présence d'un ennemi toujours invisible.***

Je voulais vraiment faire un film d'aventure, et effectivement les références on les trouve essentiellement dans la fiction. Ils sont peut-être des soldats du VIH, ou alors des soldats de l'amour.

Je voyais des parcours héroïques faits de franchissements d'étapes. Assez vite, le thème du parachutisme m'évoquait différentes étapes : prendre soin de soi, se résigner à plonger dans ce que l'on ne connaît pas, apprendre à s'en sortir avec de nouveaux paramètres jusqu'à arriver à gérer sa propre sécurité et continuer à avancer.

J'avais envie de trouver un moyen d'emmener le spectateur vivre une aventure avec ces garçons-là, l'aventure de la découverte du VIH.

## ***D'où t'es venue l'idée que tu pourrais ainsi nous faire éprouver ce que chacun d'eux vit et redoute au quotidien par rapport à une maladie, le SIDA, et à une peur qu'ils doivent apprendre à combattre également ?***

Elle est venue d'échanges avec des garçons séropositifs, qui vivent une épreuve à laquelle on n'est pas préparé quand on a 20 ans, et de la façon dont ils m'en parlaient.

J'avais aussi envie de parler de sentiments, d'amour à travers la parole d'hommes. Comment aujourd'hui, en 2015, vit-on ou souffre-t-on de relations amoureuses ? Parce que je trouve que cette parole d'hommes n'est pas assez présente dans le cinéma, y compris documentaire. Les femmes sont plus facilement en capacité de se révéler. Mais pour les hommes c'est plus délicat, et ça m'intéresse. C'était un élément important dans le choix des participants, cette capacité à se confier sur ces thèmes-là.

## ***As-tu déjà sauté en parachute ?***

Je n'imaginai pas proposer cette aventure sans avoir sauté moi-même. J'ai expérimenté le saut très tôt dans ma période d'écriture. La première fois où j'ai rencontré le groupe de garçons, je leur ai raconté mon expérience comme une des pires de ma vie. Et étonnamment, ça a produit chez eux l'envie de se confronter à la peur, un peu comme le vertige qu'ils ont eu quand on leur a annoncé leur séropositivité. Personnellement j'ai compris des choses quand j'étais dans l'avion, juste avant de sauter, des choses que je n'arrive pas à verbaliser aujourd'hui. Une histoire de regard, je voyais de la peur dans les regards, la peur qui permet de se lancer dans le vide. C'est cette mise en danger qu'on a envie de vivre, c'est elle qui rend Vivant !

## ***Comment as-tu choisi les protagonistes du film ?***

Lors d'un week-end de ressourcement à AIDES, j'ai rencontré un groupe de garçons. Plusieurs d'entre eux avaient une grande envie de témoigner à visage découvert et l'idée d'un saut dans le vide les a séduits. Pascal, Eric et Romain ont décidé de me suivre dans cette aventure. Ensuite, il y a eu des temps d'échange avec d'autres garçons. Il était important d'enrichir le débat et de nourrir l'aventure d'autres témoignages même si ces personnes ne souhaitaient pas

sauter en parachute. D'ailleurs des réminiscences de ces moments de partage sont venues enrichir le film. J'ai ensuite proposé à Vincent et Matteo, que je connaissais par ailleurs, de rejoindre l'aventure ; ce qui a permis dès le départ de ne pas trop structurer les choses, ni de figer le groupe.

***Était-ce une volonté de n'avoir que des hommes ou bien le fruit du hasard ?***

J'ai eu la volonté délibérée, dès le début, de choisir des hommes gays parce je savais que je ne pouvais pas être exhaustif. Ça m'intéressait de raconter la vie avec le VIH sous cet angle restreint parce que je suis un homme, que je suis homo et que je sais m'adresser à ce public. J'ai voulu filmer cette parole d'hommes gays inédite sur les difficultés amoureuses parce que le film ne se circonscrit pas à la séropositivité. J'avais envie de tester le rapport au groupe qui existe depuis le début de l'histoire du sida : des jeunes hommes qui ont dû s'emparer de leur destin, de leur santé communautaire et s'entraider à travers une sexualité et une pathologie communes qui les ont fédérées. Et puis un aérodrome c'est aussi un univers presque exclusivement masculin.

***Combien de temps a duré le tournage ?***

Le tournage a duré six jours, début juin 2013, ce qui est excessivement court et plus particulièrement encore pour un documentaire. C'est presque un record du monde pour un long métrage ! Cette unité de lieu s'apparentait davantage à un tournage de fiction. Les journées étaient très intensives et très longues avec l'instruction qui débutait vers huit heures, puis on alternait temps de paroles et détente. Nous avons bivouaqué sur place, l'équipe technique incluse. J'avais envie d'une expérience de groupe, de vie ensemble du matin au soir. La météo des premiers jours a failli remettre le bivouac en cause tellement il faisait froid, heureusement que ça s'est arrangé par la suite. Il y a eu comme une éclaircie lumineuse sur le tournage.

***En quelques mots, peux-tu décrire l'ambiance pendant le tournage ? Les moments forts, de troubles, les bonnes surprises...***

Nous avons beaucoup ri et on s'est amusé. Le tournage a marqué tout le monde, les protagonistes, les salariés de l'aérodrome et l'équipe technique du film. On a vécu tous ensemble le témoignage de choses appartenant à l'intime, très touchantes ; c'était très intense. Sept minutes à l'écran sont le fruit de plusieurs heures de conversation.

***Savais-tu au départ que le film pourrait tantôt faire rire — avec les peurs ou les maladresses de certains —, tantôt émouvoir — grâce aux moments de doutes, de confidences et de courage de tous ?***

Je connaissais mes protagonistes et je savais leur capacité à être drôle et à émouvoir, parce que j'avais été touché par leur parole. Ce que j'aime bien c'est ce type d'humour gay, d'humour pédé, comme il y a un humour juif. C'est un humour... d'oppression, ou de minorité plutôt. Une autodérision qui me plaît bien. Accepter de ne pas être à l'aise, d'être ridicule, c'est complètement assumé, et parfois même surjoué. En tout cas on le vivait et on en riait ensemble.

***La caméra a-t-elle eu une influence sur le comportement de ces hommes ? Est-ce que tu penses qu'en ayant conscience de devenir des personnages, cela les aidait à surmonter leurs peurs ?***

La caméra a effectivement été un moteur pour certains pour dépasser des craintes liées au saut, de la même façon que le projet de film l'a été pour moi aussi lorsque j'ai fait mon saut. Une façon de tester son envie, sa motivation. Si je ne sautais pas, j'abandonnais le projet. Face à la porte béante de l'avion à 4 km du sol, eux voulaient être des exemples, des héros pour d'autres, à mon avis. Cette idée du saut, de se mettre en danger, cela déséquilibre ton propre rapport au monde pendant un temps.

***Te sentais-tu toi-même une responsabilité par rapport à ce qu'ils couraient comme risques, en acceptant de sauter en parachute, mais aussi en acceptant d'être filmés ?***

Pour le saut oui bien sûr, même s'ils adhéraient complètement à cette expérience du saut. C'est la gratuité du geste qui est perturbante en fait. Pourquoi on le fait alors qu'on pourrait s'en passer ?

Quand au fait de parler de sa séropositivité de cette façon-là, il y avait un enjeu de pionnier, parce que quand même c'est quelque chose d'assez inédit, cette manière de témoigner.

Aujourd'hui, ils adhèrent complètement à la parole qui est donnée d'eux. Ils se sont reconnus, ils sont comme ça dans la vie, ils s'aiment ainsi et nous aussi ! Ils ont été agréablement surpris que ce soit un véritable film de cinéma.

Je pense que la première motivation était de témoigner à visage découvert, de faire de la *Disance*\*. Vincent, par exemple, était persuadé qu'il ne sauterait pas, ce qui l'importait en premier lieu était de témoigner. Pendant le travail d'écriture, je m'étais aussi questionné sur la manière de filmer cinq sauts à l'identique et, au final, la différence m'a aidé.

\* *Disance*. Néologisme inventé lors d'une rencontre de femmes séropositives en France en 2011. Selon l'idée que se dire séropositif/ve dans nos sociétés reste difficile, l'ignorance provoquant trop souvent des réactions de rejet et de médisance. Avec la *disance*, il s'agit d'élaborer des stratégies de dévoilement respectueuses de chacun-e, et surtout de travailler sur les conditions du dire, selon les moments et les contextes.

***Quelles surprises as-tu eu, au tournage, mais surtout une fois le film terminé ? T'a-t-il permis de voir des choses que tu ne soupçonnes pas qu'il contiendrait, ou révélerait ?***

On ne mesure pas au départ la puissance de certaines situations. Lors de la scène où Matteo et Pascal apprennent par l'instructeur qu'ils ne pourront pas sauter seuls en parachute, c'est une annonce violente, et je me suis trouvé face à une puissance de jeu de film d'aventure.

Quand ils ont vu le film, il y avait de la fierté. Ou de la satisfaction à ce que leurs témoignages et leurs parcours prennent une valeur qui est symbolique, mais réelle. Pour certains, ça les a aidés. A assumer des choses. Leur séropositivité. D'offrir un autre regard sur la séropositivité aussi.

Ça a permis à certaines personnes n'ayant a priori pas vraiment d'intérêt pour ce sujet d'y porter une autre attention. A la fois la séropositivité, et l'homosexualité. En tant qu'homo je n'ai pas de mal à m'identifier à une histoire comme Romeo et Juliette, pourtant je ne suis pas comme Roméo amoureux d'une femme. Pour un public hétéro, l'identification à un groupe de garçons gays est plus difficile. Et j'ai été surpris par les retours de personnes qui avaient parfois plus de 70 ans, hétéros, ou en tout cas se définissant comme ça, et pas du tout touchées par le sujet du VIH mais qui finalement suivaient l'aventure en se sentant complètement concernées par ce que vivaient les personnages. Ça a été une surprise, même si c'est ce que j'avais espéré avant de réaliser le film.

***Vivant ! a été projeté pendant les Etats généraux du film documentaire de Lussas en août 2014, tu y étais... Quelles ont été les réactions de la salle ?***

A Lussas, c'est la première fois qu'on confrontait le film à un public non averti. Les réactions ont été dithyrambiques. Les gens présents ont pris beaucoup de plaisir, ils ont également appris des choses sur le VIH, la charge virale indétectable, etc. Le documentaire a modifié leur regard sur les personnes qui vivent avec le VIH. En faisant des protagonistes les héros d'un saut en parachute, ça permet finalement à chacun de s'identifier. J'ai hâte de rencontrer plus de public en présence de Vincent, Romain, Pascal, Matteo et Eric et d'échanger et débattre après la projection. Que chacun puisse entendre le public et se confronter.

Propos recueillis par Sophie Fernandez et Jacques Deschamps

# LES HÉROS

## **ÉRIC** 33 ans – Vit à proximité de Moulins

Éric a découvert sa séropositivité à l'âge de 18 ans. C'était le début des trithérapies ; une période où l'on n'avait pas encore de recul sur le traitement, où l'on pensait qu'il allait juste prolonger la vie de quelques années. Eric a vécu sa vie de jeune adulte sans se projeter dans un avenir. Il lui a fallu ensuite apprendre à être un « survivant ».

Après avoir travaillé longtemps dans le milieu de la nuit, il s'est retiré à la campagne. Il travaille dans le tourisme.

## **VINCENT** 23 ans – Vit à Paris

Vincent milite contre le Sida depuis son adolescence. Il est au fait de la prévention, des lois, des nouvelles molécules, des avancées scientifiques... Mais le savoir n'est pas un rempart à ce virus. Il s'est contaminé à 22 ans. Il a fait le choix de le dire. De ne jamais le cacher. Son entourage familial, professionnel, amical est au courant. Ça a été sa stratégie pour accepter sa contamination. Il milite en faveur de la « disance » - dire, ne pas avoir honte de vivre avec ce virus. Il travaille maintenant pour Coalition Plus, une structure Internationale qui lutte contre le SIDA, principalement dans les pays d'Afrique. Il commence à côté de cela une carrière de DJ.

## **PASCAL** 46 ans – Vit à Lyon

Pascal est un éternel célibataire qui refuse de s'endurcir ! Il cherche désespérément l'âme sœur. Il a le sentiment que le VIH est un fardeau dans cette quête. Sa contamination l'a effondré. Elle a été proche du décès de sa mère et de sa tante qui l'ont élevé. Il a dû se reconstruire, remonter la pente petit à petit. Mais Pascal avance. A son rythme, il cherche à comprendre, à se comprendre, espère et maintient un optimisme et une joie de vivre à toute épreuve.

Aujourd'hui, Pascal cherche un emploi... et l'amour !

## **MATTEO** 27 ans – Vit à Grenoble

Matteo est Chilien, natif de Valparaiso. Il est venu en France pour ses études, il y a 4 ans. A son arrivée, alors qu'il ne parlait pas encore notre langue, il fait un test de dépistage qui se révèle positif au VIH. Loin de sa famille et sans comprendre le Français, il devra faire les démarches et prendre soin de lui, seul. Après une période difficile, Matteo a maintenant un traitement qui fonctionne.

Il est étudiant aux Beaux-Arts de Grenoble.

## **ROMAIN** 34 ans – Vit à Rennes

Romain est discret, le genre de garçon qui pose des questions plus qu'il ne se livre. Il ne correspond pas au schéma type qu'on se fait des homos : Il n'a eu que trois partenaires, il vit en couple depuis plusieurs années, préfère son réseau amical aux soirées branchées. D'un caractère constant, il est l'élément rassurant du groupe. Il a contracté le virus il y a 6 ans.

Il est depuis peu salarié de l'association AIDES à Rennes.

# VINCENT BOUJON

Réalisateur

45 ans, vit à Lyon. Après des études universitaires (Master en Sociologie de la Culture, DEA d'Etudes Théâtrales), Vincent Boujon se lance dans la réalisation de court-métrages de fiction qui seront repérés dans les festivals (*La Pomme* – 1998, *Boy Loses Girl* – 1999). Il se tourne ensuite vers l'écriture documentaire. Il réalise plusieurs films pour la TV (*Alice en Avignon*, *Des Compagnons sur les tréteaux...*) ainsi que des films de prévention SIDA (*15x (19/20 ans)*, *TEST*) qui l'amèneront progressivement aux questions liées au VIH. Il réalise parallèlement, pour des compagnies de théâtre et des orchestres classiques, des créations vidéos et des performances.



VIVANT !

France / 80 min. / DCP / Couleur / 5.1 / 2014 / Visa 140.891

Écriture et réalisation

Vincent Boujon

Production

The Kingdom - Marie Odile Gazin

Julie Nguyen Van Qui

Image

Boubkar Benzabat

Images aériennes

Olivier Eveno

Tommy Mangin

Richard Malblanc

Franck Andruch

Son

Jean-Barthelemy Velay

Musique originale

Alice Perret

Montage

Francine Lemaître

Montage son et mixage

Jean-Barthelemy Velay

Étalonnage

Reda Berbar

Avec la participation du CNC

Ce film a reçu le soutien de l'École documentaire de Lussas

Avec le soutien de la Fondation Cyril Collard

Ventes internationales

Andana Films

THE KINGDOM PRÉSENTE

# VIVANT !

UN FILM DE VINCENT BOUJON



Une production Marie-Odile Gazin / The Kingdom

Avec la participation du CNC, Lyon capitale TV, Cinaps TV, la fondation Cyril Collard, Aides

Image Boukhar Benzabat Montage Francine Lemaitre Son/mixage Jean-Barthelemy Velay Musique originale Alice Perret

Ventes Internationales Andanafilms Distribution France Andanafilms / The Kingdom

THE KINGDOM

andanafilms

les Toiles du Doc